

Dossier pédagogique

RIO
HAUTE COUTURE
DU DESSIN AU DEFILE

Du 07 février au 22 mai 2015
Verviers
Centre Touristique Laine et Mode
Infos: 087 30 79 20



Avec le soutien du Commissariat Général au Tourisme de la Région wallonne.

Table des matières

1. Le Carnaval	4
Origine du Carnaval	4
En Belgique	5
Le carnaval d'Eupen.....	5
Le Cwarmê de Malmedy.....	6
Dans le monde.....	6
Le carnaval de Venise	6
Le carnaval de Santa Cruz de Ténérife	7
Le carnaval de Dunkerque	7
Le carnaval aux Caraïbes	8
2. Le Brésil	11
Informations générales sur le Brésil.....	11
Le Brésil en quelques dates	12
Situation Géographique	15
Ce que nous connaissons de Rio	16
Le Pain de Sucre.....	16
Copacabana	16
Ipanema.....	16
Le Christ Rédempteur.....	17
Les favelas.....	18
Le stade de la Maracanã.....	18
3. Le carnaval de Rio.....	20
3.1 Le défilé	21
A. Les préparatifs	21
B. 5 jours de Fête	22
C. Le vote du Jury.....	22
3.2 Les écoles de Samba.....	23
A. La composition d'une école de Samba.....	25
3.3 Le Sambodrome	26
3.4 La Samba.....	27
3.5 Les costumes	28

A. Les plumes	28
B. Les tissus.....	29
3.6 Les métiers	31
A. Le carnavalesco	31
B. Les « designers »	32
3.7 Les destaques - témoignages	33
4. Bibliographie.....	41

1. Le Carnaval

Origine du Carnaval



Les origines du carnaval remontent à la nuit des temps. Les journées folles constituent sans doute depuis toujours un moment de détente et de libération pour évacuer un trop plein de déceptions, de rancœurs et de stress accumulé au cours de l'année écoulée.

La religion chrétienne a repris et canalisé ces jours de fête et leur a donné le nom de carnaval qui pourrait venir du latin "carne vale" (viande adieu). Ces réjouissances étaient en effet les dernières avant d'entamer les restrictions imposées par le Carême.

Le Carême : pour les catholiques (et les orthodoxes), le Carême rappelle les quarante ans passés par le peuple hébreu dans le désert avant de rallier la terre promise, mais également les quarante jours passés par Jésus dans le désert entre son baptême et le début de sa vie publique.

Le Carême commence le mercredi des cendres : pendant 40 jours, les chrétiens se préparent à la grande fête de Pâques. C'est un temps de partage, de prière, d'introspection.

Le Carême est en principe une période de jeûne et d'abstinence alimentaire. Il n'y a pas très longtemps, il était strictement suivi par de nombreux chrétiens. Aujourd'hui, son observance est plus souple. L'Eglise Catholique demande essentiellement le respect du jeûne le Mercredi des Cendres et le Vendredi Saint, mais cette période reste un temps de restriction et de pénitence.

En dehors de la mi-Carême et des dimanches, les chrétiens devaient durant 40 jours supprimer de leur alimentation les viandes et les graisses animales. Le poisson, lui, était autorisé. Au Moyen-âge, le non-respect du Carême était sévèrement puni ; les contrevenants pouvaient même être condamnés à mort ! Aujourd'hui, seuls certains religieux et chrétiens très pratiquants observent strictement le Carême.

Depuis le concile de Nicée (325), la fête de Pâques est fixée au dimanche suivant la première lune après l'équinoxe de printemps. C'est à partir de cette date que l'on calcule celle des fêtes dites 'mobiles', dont le carnaval, souvent fixé au mardi gras, soit 41 jours avant Pâques.

Une autre fonction du carnaval est de rendre la menace de la contestation populaire inoffensive. En effet, cette fête a été tolérée par l'Eglise et les pouvoirs publics pour une raison évidente : une période bien délimitée est offerte au peuple pour lui permettre de transgresser momentanément les limites habituelles du comportement. Le Roi ou le Prince Carnaval se voit remettre les clefs de la ville pendant la durée des festivités. C'est alors la porte ouverte aux railleries contre le pouvoir passé ou présent.

En Belgique

Le carnaval d'Eupen

La ville, aujourd'hui capitale de la Communauté Germanophone, abrite sept sociétés de carnaval. A tour de rôle, chacune de ces sociétés de carnaval fournit le nouveau Prince pour un an. Le nom de celui-ci est rendu public début janvier au cours d'une séance carnavalesque appelée "Proclamation du Prince". Le Prince y annonce aussitôt son programme et onze décrets qui devront être respectés durant le carnaval. Le Prince et ses pages sont invités à participer à toutes les séances et à tous les bals carnavalesques.

Le carnaval commence par le jeudi gras ou le jeudi des vieilles femmes (Altweiberdonnerstag). Elles se font remettre les clefs de la ville pour un jour, signe du pouvoir. Les messieurs qui sortent ce jour-là en ville ont tout intérêt à mettre un pull à col roulé ou à se costumer afin d'éviter la vindicte des femmes (souvent jeunes) qui font la chasse aux cravates !

Cet épisode passé, le Prince se rend officiellement à l'hôtel de ville et, pour trois jours, il se fait remettre le pouvoir de la ville symbolisé cette fois par un crayon, des menottes de police ainsi que le "collier des Princes". Ce ne sera que le lendemain, le dimanche, qu'il recevra les clefs de la ville.

Le point culminant du carnaval eupenois est le "Rosenmontagszug", le cortège du lundi des roses. Un cortège de plus de cent groupes montés ou à pieds, riche en couleurs et encadré par plusieurs fanfares, défile dans les rues de la ville. Les chars, fruits de longs mois de travail de la part des sociétés carnavalesques, sont tirés soit par des chevaux, soit par des tracteurs. Ils représentent des temps forts de la vie de l'année écoulée, des situations très comiques avec des résultats parfois très surprenants.

Le clou du cortège est incontestablement le groupe composé de la garde princière, qui encadre le char du Prince avec ses pages et ses adjudants. Le Prince jette à profusion des oranges, des sucreries et des tonnes de confettis dans la foule enthousiaste.

En fin de journée, à la suite du Prince et de sa garde, les participants au cortège et le public se bousculent pour entrer dans la salle où le bal débute immédiatement dès les premières mesures jouées par l'orchestre. On y dansera jusqu'à l'aube!

Le mardi, il y a également un cortège pour les enfants du village de Kettenis. Ensuite au cours d'un nouveau bal, à minuit, le Prince devra rendre les clefs de la ville au Bourgmestre.

Le mercredi des Cendres est là! Dès le matin, des croix de cendres apparaissent sur le front de nombreux eupenois et nous font comprendre que le carnaval, le temps des réjouissances, est passé.

Ce mercredi des cendres, le poisson sera au menu tant des particuliers que des restaurants.

Le Cwarmê de Malmedy

Le Cwarmê est le nom du carnaval qui se déroule dans la ville de Malmedy. Les festivités s'étalent sur bien plus de temps que dans la plupart des autres carnivals : elles durent 4 jours, commencent le vendredi à minuit pour se terminer le mardi-gras à minuit (le mardi-gras marque la fin des privations du Carême). La 556ème édition a eu lieu en 2014.

Le Cwarmê demande des mois de préparation : confection des costumes, écriture des rôles, préparation des chars, etc. Son point d'orgue a lieu le dimanche après-midi lors du grand cortège carnavalesque.

Cwarmê signifie quarante, en référence au nombre de jours qui séparent le mercredi des Cendres de Pâques. « Quaresima » évolua pour donner « Carême » en français et « Cwarmê » en wallon de la région.

Dans le monde

Le carnaval de Venise



A Venise, la tradition du carnaval remonte au Moyen-âge. Avec l'accord du Pape, le carnaval débute au cours de la période de douze jours précédant le Mardi gras. Pendant cette période de douze jours sont organisés des jeux, des mascarades¹ et des courses. Des centaines de spectacles se déroulent dans la ville durant une semaine. Avec les masques d'oiseaux, coiffes, costumes resplendissants, tout Venise se transforme en rêve jusqu'au grand bal masqué sur la place Saint Marc, le soir du Mardi gras. Le masque est la caractéristique du carnaval de Venise. Les masques sont décorés de matériaux très précieux.

¹ Une **mascarade** est au sens propre une réunion de gens masqués et déguisés.

Le carnaval de Santa Cruz de Ténérife



Le Carnaval de Santa Cruz de Tenerife a pour réputation d'être le 2ème au niveau mondial, juste derrière celui de Rio de Janeiro. Il est organisé chaque année dans la ville de Santa Cruz de Tenerife sur l'île de Tenerife (îles Canaries, Espagne). La tradition du carnaval a été importée dans les îles par les conquistadors espagnols au 15ème siècle. D'abord réservé à l'élite, il est devenu rapidement très populaire malgré les réticences des autorités religieuses. Les rues se remplissent au gré des représentations et défilés. Des murgas (groupe de chansonniers qui, avec des paroles satiriques, décrivent la vie politique de Tenerife) ou rondallas (petits orchestres philharmoniques) rythment le pas des comparsas, les danseurs et musiciens parés de leurs plus beaux atours.

Des bals, des représentations musicales et festivités durent environ un mois tout autour de l'île et prennent fin avec « l'enterrement de la sardine ». Le dernier week-end dit de *piñata* les festivités prennent fin lors d'un énorme bal. Chaque année le carnaval de Ténérife est dédié à un thème : La Préhistoire, Le Moyen Âge, Le monde de la BD, Les Pirates, A Space Odyssey, Les années 1920, L'Extrême-Orient et la Chine...

Le carnaval de Dunkerque



Les origines du carnaval dunkerquois remontent au début du 17^{ème} siècle. Les armateurs² offraient aux marins pêcheurs, avant de partir pour 6 mois de pêche à la morue en Islande, un repas et une fête (la « Foye »), ainsi que la moitié de leur solde, car beaucoup d'entre eux ne revenaient pas encaisser l'autre moitié (perdus en mer, naufragés,...) laissant femmes et enfants démunis au Courghain³. De la Foye naîtra la « Visschersbende » : une année, le départ pour l'Islande et les réjouissances qui l'accompagnent coïncident avec les jours gras, qui précèdent le Carême. Dès lors, les marins se masquent, se déguisent. La visschersbende, au sens carnavalesque du mot, est née. Au XVIII^e siècle, cette « bande des pêcheurs » s'ouvre aux familles des marins, puis au reste de la société. Au début du XIX^e siècle, apparaissent, en marge du défilé, les bals nocturnes. Des associations philanthropiques les organisent afin de récolter des fonds pour les veuves et les orphelins des

pêcheurs. La période de fête s'allonge, pour dépasser la seule période des jours gras. Mais l'activité de pêche à la morue décline à la fin du XIX^e et, avec elle, la bande des pêcheurs ; seuls les bals gardent leur succès. C'est en 1906, sous l'impulsion de la municipalité et d'associations, que la dynamique d'un des carnivals de rue les plus originaux de France est relancée.

² Armateur : personne qui équipe à ses frais un ou un plusieurs navires de pêche ou marchand.

³ Le courghain est le quartier des pêcheurs.

Pendant que les tambours battent le rappel, l'énorme pagaille s'organise. Les *masquelours*⁴, méconnaissables sous leurs maquillages bariolés, se prennent bras dessus, bras dessous pour former des lignes. Les places du premier rang sont très convoitées car c'est là que l'engagement physique va être le plus complet : c'est aux premiers rangs qu'appartient le privilège de protéger les musiciens de la foule qui les suit.

Le carnaval aux Caraïbes



Le carnaval des Caraïbes a été initié par les colons catholiques au 17^{ème} siècle. La tradition du carnaval dans les Caraïbes retrouve ses origines dans le mélange des traditions africaines (amenées par les esclaves des colonies), chrétiennes (colons portugais, espagnols et français), et, bien sûr, de la culture amérindienne locale. Chaque carnaval dans les Caraïbes présente des points communs.

Ainsi par exemple, tous connaissent des personnages typiques, tels que celui qui symbolise les problèmes de l'année écoulée, qui est brûlé le mercredi des Cendres. En Martinique et en Guadeloupe, ce personnage est appelé le « *Roi Vaval* » et à Porto-Rico, le « *Roi Momo* ». Outre ce personnage, on retrouve des personnalités historiques, politiques, mais aussi des personnages effrayants tels que les diables rouges (Martinique et Guadeloupe), ou encore les « *sensay* »⁵ à la Dominique.

Dans tous les carnivals des Caraïbes, la tradition du masque est très prononcée et ils sont même le résultat d'un véritable travail d'artiste. Ces masques symbolisent les cultures amérindiennes et africaines.

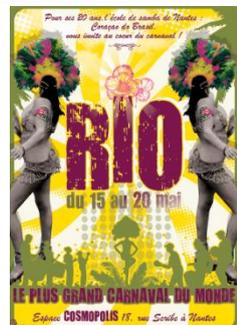
En général, le carnaval aux Antilles se situe entre l'Épiphanie et le mercredi des Cendres, avec des dates spécifiques pour chaque île. Quant aux carnivals organisés dans les îles anglophones (Sainte-Lucie, Antigua, La Barbade etc.), ils se situent plutôt aux mois de juillet et août.

⁴ Carnavaleux qui fait la bande

⁵ Le *sensay* est représenté par un costumes d'origine ouest-africaine faits de branches, de feuilles et autres matériaux, porté avec un masque et des cornes.



Voici 5 images représentant chacune un carnaval qui se déroule dans une partie du monde.
Observe bien ces images et essaye de les replacer sur la carte. Au besoin, aide-toi de ton atlas.



2. Le Brésil

Informations générales sur le Brésil



Intitulé officiel : République fédérale du Brésil (en portugais : Brasil).

Il regroupe 26 Etats dotés d'un gouvernement et d'un Parlement et un district fédéral. Le président de la République est élu pour 4 ans au suffrage universel. Le congrès est composé de la Chambre des députés, élue pour 4 ans, et du Sénat, élu pour 8 ans.

Capitale : Brasilia.

Villes principales : São Paulo et Rio de Janeiro

Superficie : 8.511.965 km². (279 fois la superficie de la Belgique)

Population : 192 millions d'habitants

Langue : la langue officielle est le portugais.

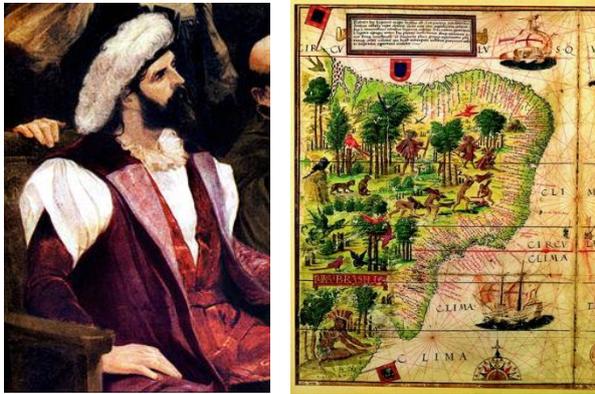
Monnaie : le real brésilien.

Economie : le Brésil est la dixième plus grande économie du monde.

- Premier producteur mondial de café
- Premier producteur mondial de cannes à sucre
- Premier producteur mondial de jus d'oranges
- Premier producteur mondial de manioc
- Premier producteur mondial de bananes
- Deuxième producteur mondial de soja
- Deuxième producteur mondial de cacao
- Troisième producteur mondial de minerai de fer
- Troisième producteur mondial de manganèse.

Le Brésil en quelques dates

1500 : Découverte du Brésil par le navigateur portugais Pedro Alvares Cabral



1530 : Arrivée des premiers esclaves africains



1534 : Début de la colonisation



1548 : Fondation de la ville de Salvador. Le roi du Portugal, Jean III le Pieux, entreprend un programme de colonisation systématique du Brésil. La capitale est fixée dans la nouvelle cité de Salvador de Bahia. L'importation de nombreux esclaves africains permet de pallier la pénurie de main-d'œuvre locale et c'est durant cette période, en 1554 exactement, qu'est fondée, au sud du pays, la ville de São Paulo.

1565 : Expulsion des Français par les Portugais et fondation de la ville de Rio de Janeiro



1624 : Invasion hollandaise de la ville de Salvador

1654 : Expulsion définitive des Hollandais par les Portugais

1694 : Découverte d'or au Minas (Etat du Brésil). La recherche de l'or provoque la création du Brésil intérieur. Les grandes plantations se développent (culture du coton, du cacao et du tabac) et assurent le renouveau économique du pays.

1760 : Apogée de l'exploitation minière

1763 : La capitale du pays est transférée de Salvador à Rio.

1775 : L'esclavage indien est aboli, l'appel de la main-d'œuvre noire est forte.

1789 : Echec de la révolte pour l'indépendance

1808 : Transfert de la Cour portugaise à Rio de Janeiro : la famille royale portugaise, en fuite devant les armées napoléoniennes, s'installe à Rio de Janeiro et en 1815, Jean VI élève le Brésil au rang de royaume.

1822 : Pedro I proclame l'indépendance et devient le 1^{er} empereur du Brésil.

1840 : Pedro II devient, à 14 ans, le second empereur.

1850 : Extinction du trafic négrier

1888 : Abolition de l'esclavage

1889 : Proclamation de la République et départ définitif de Pedro II



L'Indépendance ou la mort ! (1888)
Tableau de Pedro Américo représentant la proclamation de l'indépendance du Brésil par le prince-régent Pierre le 7 septembre 1822

Sa garde d'honneur l'acclame tandis que certains soldats jettent à terre leur brassard aux couleurs du Portugal.

1937 : Coup d'Etat. Dissolution de l'assemblée par Gutiro Vargas qui instaure un régime dictatorial.

1942 : Le Brésil s'engage dans le Seconde Guerre Mondiale.

1945 : Vargas est déchu de son mandat par l'armée.

1954 : Suicide de Vargas

1960 : Inauguration de la ville de Brasilia par le président Kubitschek



Le congrès national implanté dans la ville de Brasilia, dessiné par l'architecte Oscar Niemeyer

1964 : Coup d'Etat et début de la dictature militaire mené par le maréchal Castelo Branco qui renverse la Deuxième République et son président élu João Goulart. Les militaires ont justifié le coup d'État, qui prenait place quelques années après l'alignement du régime cubain sur l'URSS, en prétextant la menace communiste.

1985 : Retour à la démocratie

2003 : Luiz Inácio Lula da Silva, leader historique de la gauche brésilienne, devient président.

2010 : Dilma Rousseff, ancienne chef de cabinet du président Luiz Inácio Lula da Silva, remporte l'élection présidentielle. C'est la première femme élue à ce poste.

2014 : Dilma Rousseff est réélue à la tête de l'Etat pour un second mandat de 4 ans.



L'ex président Luiz Inacio Lula da Silva

La présidente actuelle, Dilma Rousseff



Situation Géographique

Le Brésil couvre quasiment la moitié du continent sud-américain. Il est bordé au nord, à l'ouest et au sud par les différents pays d'Amérique latine : le Brésil a des frontières communes avec 10 pays.



Au Nord avec : la France (département de la Guyane française), le Surinam, le Guyana, le Venezuela, la Colombie.

A l'Ouest avec : le Paraguay, la Bolivie, le Pérou.

Au Sud avec : l'Uruguay et l'Argentine

A l'Est, le pays est bordé par l'océan Atlantique. La côte brésilienne s'étend sur 7.367 km.

Le Chili et l'Equateur sont les seuls pays d'Amérique du Sud à ne pas avoir de frontière avec le Brésil.

Le Brésil est traversé par le plus grand fleuve du monde : **le Rio Amazonas (l'Amazone)**. Il représente à lui seul 20% des réserves d'eau douce de la planète.

La forêt amazonienne est la plus grande réserve biologique au monde. Elle abrite en son sein un tiers de toutes les espèces vivantes sur Terre et est traversée par 10 des 20 plus grands fleuves du monde, dont l'Amazone. Pendant la saison des pluies (de février à avril), la forêt inondée peut être explorée par bateau ou en pirogue.



Ce que nous connaissons de Rio

Le Pain de Sucre

Ce pic rocheux de 395 mètres de haut à la forme si singulière est depuis toujours le symbole de Rio. Les Indiens l'appelaient autrefois Pau-n-Acuqua, ce qui signifie « promontoire pointu et isolé ».

Pour les Portugais, le pic rappelait la forme de ces moules d'argile utilisés pour faire des pains de sucre. Le nom portugais (Pão de Açúcar) est resté.

A l'ouest, on découvre des panoramas de toute beauté où s'étendent les plages de Copacabana, Ipanema et Leblon, bordées par les montagnes.



Copacabana

Avec ses 4,5 km de longueur qui décrivent une courbe parfaite, Copacabana reste la plage préférée des étrangers. C'est dans les années 20 qu'elle acquit sa notoriété avec la construction en 1923 du Copacabana Palace Hôtel, à l'époque le seul hôtel de luxe de toute l'Amérique Latine.

En été, sa population se compte par centaines de milliers. Les vendeurs de boissons, de lotions solaires, de chapeaux, de sandales et de cerfs-volants arpentent la plage à longueur de journée.



Ipanema

Ipanema est le quartier résidentiel le plus sélect de la ville. Aujourd'hui, Ipanema est le centre de la mode et de la sophistication. Ce qui n'est pas « in » à Ipanema, n'est pas « in » du tout ! La plage

d'Ipanema, moins étendue que celle de Copacabana, est le lieu de rendez-vous de la jeunesse dorée de Rio. Moins animée et moins bruyante que Copacabana, Ipanema est sans doute la plus romantique des 23 plages que compte Rio. Les boutiques les plus luxueuses de Rio bordent les rues d'Ipanema et de Leblon.



Le Christ Rédempteur

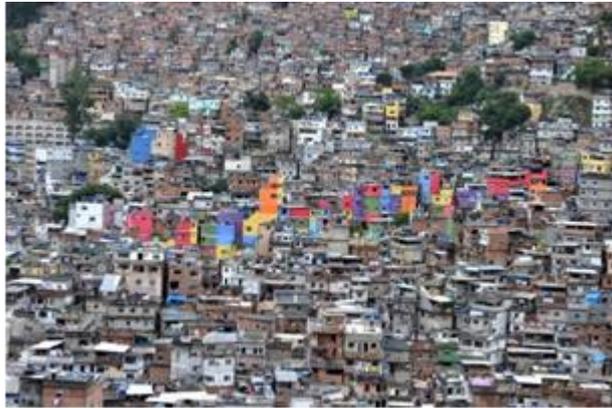
La célèbre statue du Christ, haute de 710 mètres, se dresse sur le pic du Corcovado. Sa situation sur les hauteurs de la ville fait qu'on peut l'apercevoir de tous les quartiers de Rio. L'œuvre est due au sculpteur français Landowsky. On y découvre d'un seul coup d'œil tous les quartiers bordant la baie, les plages d'Ipanema et Copacabana, mais surtout le superbe lagon Rodrigo do Freitas.

Tout autour du pic de Corcovado s'étend la magnifique forêt de Tijuca qui s'avance presque jusqu'au cœur même de la ville.



Les favelas

Une *favela* désigne actuellement les bidonvilles brésiliens (quartiers pauvres). Il s'agit de quartiers situés sur des terrains occupés illégalement, le plus souvent insalubres (marécages, pentes raides des collines) et dont les habitations sont construites avec des matériaux de récupération. Les plus connues et les plus étendues se trouvent dans la ville de Rio de Janeiro, qui en compte près de 968 en 2008 et rassemble le tiers de la population urbaine.



Le stade de la Maracanã

Son nom provient de l'appellation du quartier *Maracanã* où il a été construit. Lors de sa mise en service, en 1950, c'était le plus grand stade de football au monde. Si sa capacité initiale était de plus de 200.000 places, elle a été depuis lors progressivement réduite pour arriver, en 2013, à 78.838 places, toutes assises, pour se conformer, dans le respect de la structure d'origine, aux exigences de la FIFA⁶ en vue d'accueillir la Coupe du monde 2014 et les Jeux olympiques d'été de 2016.

Appartenant à l'État de Rio de Janeiro, le stade accueille les plus grands événements sportifs ou musicaux. Outre le match décisif de la Coupe du monde 1950 et la finale de celle de 2014, le stade Maracanã est utilisé par les grands clubs de Rio pour leurs matchs de prestige, en championnat brésilien ou en Copa Libertadores. Deux des plus célèbres clubs de Rio, Flamengo et Fluminense, s'affrontent dans ce stade lors d'un célèbre derby appelé Fla-Flu.



⁶ Fédération Internationale de Football Association

Sur ce plan touristique de Rio, replace au bon endroit les numéros des lieux cités aux espaces correspondants sur la carte.

1. Copacabana
2. Le Pain de Sucre
3. Le stade de la Maracaña
4. le Corcovado.
5. Ipanema



3. Le carnaval de Rio



Phénomène festif propre à l'Europe au point de départ, le carnaval a conquis l'Amérique latine et y a influencé et souvent profondément transformé la tradition festive. Au Brésil, le carnaval actuel tire ses origines des carnivals urbains de son ancienne mère-patrie, le Portugal. A la fête bourgeoise, réservée jadis aux couches sociales fortunées issues des anciens milieux coloniaux, s'est substitué, au cours du 20^{ème} siècle, un carnaval populaire, **un super spectacle** dont les traits culturels d'origine européenne, africaine et même indienne composent un ensemble manifestement brésilien. Dans le carnaval, s'affirme la vocation multiculturelle de la société brésilienne dont il constitue le symbole mythique d'appartenance à une même nation.

Derrière son décor de rêve, le carnaval porte en lui toutes les structures, les hiérarchies, les rivalités, les luttes, les ruptures, mais aussi les aspirations et les espoirs les plus fous de toute une société. Le chatoiement des couleurs, le scintillement des lumières, les fracas des batteries, l'allégresse de tout un peuple réunit par **la danse, la musique**, la folie du carnaval dissimulent et font oublier les profondes inégalités : Rio de Janeiro, comme les autres grandes villes, assume difficilement les problèmes liés

- à une croissance urbaine incontrôlée et incontrôlable,
- au voisinage des quartiers aisés et des favelas, ces bidonvilles accrochés aux « *morros* », collines où s'agglutinent les exclus de la croissance,
- à l'insécurité, conséquence de la cohabitation de classes sociales aux revenus et aux modes de vie absolument différents.

Pour les exclus, le carnaval constitue un bref instant de rêve, quelques jours pendant lesquels chacun se plonge à corps perdu dans la fête, échappe, par **la magie du déguisement** et du spectacle, à la précarité de son existence et retrouve son identité. Comme le proclame le slogan mille fois martelé par les chaînes de télévision : « Brasil es carnaval ». **La fête abolit les différences sociales, nivelle les classes, contribue à résoudre les conflits.**

3.1 Le défilé

A. Les préparatifs

A Rio, il existe une centaine d'écoles de samba, chacune constituée de 300 à 5000 adhérents qui participeront au défilé.

Chaque école va, plusieurs mois à l'avance, choisir un thème et une chanson, préparer sa chorégraphie et ses costumes, pour composer une histoire qui sera chantée et dansée le soir du défilé.

Les thèmes des défilés – sujets dont traitent les sambas (paroles et musiques), les «fantasias» (costumes et accessoires) et les «alegorias» (chars avec leurs décors et figures allégoriques) – sont des histoires entendues ou imaginées par le groupe dirigeant, qui les écrit et fait les recherches sur la base desquelles la créativité s'exprimera. La thématique est libre, universelle ou brésilienne, souvent liée à la nature, à la samba ou au carnaval lui-même. Sélectionnées dans chaque école par un concours radio-crochet extrêmement sévère, dès le mois de septembre, les sambas seront répétées pendant des semaines, puis diffusées par CD vers la Noël pour que tout Rio puisse les apprendre et les fredonner.

La coordination de la chorégraphie, des répétitions qui s'échelonnent sur plusieurs mois, de la préparation des chars qui se déroule, en grand secret, dans les hangars (« barraçao ») de l'école de samba sont essentiels. Ici se révèle le rôle magistral du « carnavalesco » engagé par l'école et l'importance de son imagination et de sa créativité pour mener l'association au succès : les écoles rivalisent entre elles pour s'assurer, grâce à de très avantageuses rémunérations, le concours des meilleurs « carnavalesco ».

Les règles du concours auquel se livrent les écoles de samba en défilant, fixées par l'Association des écoles de samba (LIESA), sont rigoureuses. Le moindre retard de l'école au moment de s'engager sur la passerelle ou pour accomplir sa prestation, la plus petite faute de rythme de la batterie, la moindre hésitation dans l'évolution des « alas » ou dans la chorégraphie sont sanctionnés. Dès lors, tandis qu'approche la date du carnaval, les répétitions se multiplient : une présence assidue des participants est exigée sous peine d'exclusion. Ceux-ci sont parfaitement conscients de la nécessité de cette discipline sévère et de cette organisation rigoureuse car la réussite de la prestation et le succès de leur école en dépend.

La masse des participants prend elle-même en charge les frais de ses déguisements. L'« Escola » doit cependant faire face aux dépenses qui restent : déguisement de la batterie, de la porte-étendard, du maître de cérémonies et de quelques solistes, vedettes qui exécutent des pas originaux entre deux vagues de participants. Il faut également financer la construction des chars et l'exécution des ornements.

Les petites écoles de catégorie inférieure ont du mal pour survivre et éviter l'exclusion par l'Association des écoles de samba. Leurs efforts sont également considérables pour accéder à la catégorie supérieure en démontrant que l'on en est digne par la qualité des prestations, par la beauté et le luxe des déguisements, par le nombre et la discipline des membres, par l'organisation. Chaque école est dirigée par un comité, le « directoire » qui a le monopole des décisions.

B. 5 jours de Fête

A Rio de Janeiro, le carnaval a lieu aux dates traditionnelles, dates mobiles liées à celle de Pâques, en février ou en mars. A Rio, c'est l'été. La saison se prête donc aux fastueux « destaque » et aux déshabillés les plus osés. Durant 5 jours, les Cariocas fêtent le carnaval.

Dès le soir du vendredi précédant les jours gras, le maire de la ville remet les clés de la cité au Roi Momo, le souverain du carnaval. Aussitôt, les rues illuminées de la ville s'animent au son de la samba. Télévision, radio, journaux glorifient le Carnaval et ses mythes. Jadis organisé sur les avenues de Rio, il a, depuis 1984, un lieu, le Sambodrome, avenue bordée de gradin construite spécialement à cet effet. Les défilés y débutent avec celui des écoles juniors de samba (escolas mirins).

Le samedi a lieu le défilé des « blocos », petits ensembles musicaux de quartier, mais aussi des écoles de Samba du groupe A (équivalent de la division 2 de football).

Le carnaval au Brésil est différent de ceux que l'on connaît en Belgique et en Europe occidentale car le défilé est l'occasion d'un concours où les meilleures écoles de samba tentent de se maintenir dans le classement : parmi les spectateurs qui chantent la samba et supportent leurs écoles, 40 juges choisiront la meilleure d'entre-elles. Tout est noté : les costumes, la danse, la musique (samba), les paroles des chansons (enredo) écrites spécialement pour le défilé, les chars gigantesques, l'originalité.

Une compétition féroce règne entre les différentes écoles, à l'intérieur des différentes catégories, pour l'obtention du premier prix. Cette compétition passionne le public tout autant que le championnat de football. Lorsqu'une école de catégorie inférieure a recueilli suffisamment de points, elle accède à la catégorie supérieure.

Le but pour les écoles est de monter dans le classement et se retrouver dans le groupe Special (équivalent de la division 1 de football) où sont classées les 12 meilleures écoles de Samba.

Le dimanche et le lundi constituent les grands jours du carnaval, ceux du défilé des 12 écoles de samba du groupe spécial. La fête atteint son paroxysme le dimanche soir et le lundi soir car les défilés sont organisés de nuit, de 21 heures à 6 heures du matin, parfois même jusque fin de matinée.

Le mardi défilent les écoles du groupe B et C.

Le mercredi des cendres, les urnes contenant les bulletins de vote des 40 jurés disséminés le long du parcours sont ouvertes et le nom de l'école victorieuse de l'année est proclamé.

C. Le vote du Jury

Les décisions du jury se fondent sur des critères précis :

- L'élégance de la « commissao de frente »
- L'harmonie du cortège dans son ensemble
- L'exécution de la samba de l'école par la batterie
- Le pas de deux de la porte-étendard (toujours une femme) et du maître de cérémonies
- Le thème du cortège

- Le chanteur et la chanson
- Les déguisements, costumes et chars allégoriques
- La performance des divers groupes et la cohérence de l'ensemble.

3.2 Les écoles de Samba

Au Brésil, principalement à Rio de Janeiro, une école de samba est une structure sociale et culturelle. Son principal objectif est la participation au carnaval de la ville, compétition officielle dans laquelle elle présente le travail d'une année et tente d'acquérir un maximum de points pour gagner des places au classement général.

L'organisation interne d'une école de samba est tournée vers la production d'un spectacle complet pour le prochain carnaval. Les répétitions des spectacles sont payantes pour les visiteurs et sont une source de revenus pour l'école, qui lui permettent d'assurer des missions sociales comme l'aide aux plus pauvres, l'éducation et l'emploi dans les domaines liés à la production des costumes et des chars.

Une école de Samba comprend toujours un corps fixe de travailleurs permanents. L'école se partage entre les artistes - compositeurs et arrangeurs musicaux, trio électrique, batterie de samba (l'orchestre), danseurs - et les personnes qui produisent les chars, les costumes et les instruments.

Le siège de l'école de Samba ou « *quadra* » est situé dans son quartier d'origine, très souvent au pied de la favela (bidonville). L'école de Samba fonctionne à l'échelle d'un quartier et peut rassembler entre 300 et 5000 adhérents selon sa notoriété. Elle est ouverte toute l'année.

On y retrouve des enfants, des adultes et des personnes âgées qui viennent s'amuser, bavarder et chanter.

Contrôlées par l'Etat et par les milieux financiers, les écoles de samba sont restées avant tout des sociétés récréatives pour la population de Rio, qui contribuent à l'éducation des masses urbaines et canalisent les pulsions sociales par la fête. Leur énorme succès constitue un facteur de cohésion interne à tous les niveaux de la société brésilienne. L'allégresse de tout un peuple, réuni par la danse et la musique, fait évidemment oublier les nombreuses inégalités sociales. Une fois parés du même costume, l'ouvrier, la vendeuse, l'avocat, la femme d'ouvrage et le banquier sont mis sur un pied d'égalité. En apothéose, un spectacle considéré comme le plus grand cabaret de la planète fait la fierté et l'identité nationale.



DOMINGO			SEGUNDA	
	<i>Viradouro</i>	1		<i>S. Clemente</i>
	<i>Mangueira</i>	2		<i>Portela</i>
	<i>Mocidade</i>	3		<i>Beija-Flor</i>
	<i>Vila Isabel</i>	4		<i>U. da Ilha</i>
	<i>Salgueiro</i>	5		<i>Imperatriz</i>
	<i>Grande Rio</i>	6		<i>U. da Tijuca</i>

A Rio, il existe une centaine d'écoles de samba ; les plus importantes sont Mangueira, Portela, Salgueiro, Mocidade Independente, Beija-Flor, Vila Isabel, Unidos da Tijuca. Elles sont chacune constituées de +/- 4.000 adhérents qui participeront au défilé.



Depuis 2006, les grandes écoles disposent, à la Cité du Samba, proche des docks de la ville, d'un espace spécifique pour la construction de leurs chars. Cette situation nouvelle a permis la création de chars encore plus gros et d'une technicité accrue, les nouveaux locaux étant plus vastes et plus proches du *sambodrome*. Les hangars sont sous constante surveillance pour protéger le travail des écoles de samba.

A. La composition d'une école de Samba

On retrouve différents protagonistes dans une école de Samba :

La comissão de frente est un groupe qui ouvre et présente le défilé de l'école.



Les Alas sont des groupes de 100 à 200 personnes qui défilent avec des costumes semblables et légers. Ils encadrent les chars allégoriques.



Les bahianaises sont des « Alas » de dames plus âgées qui portent des jupes amples, des turbans et un châle sur les épaules.



La Bateria, sorte de fanfare, est composée de musiciens et de la **Rainha da bateria** (Reine de batterie) qui est la muse de l'école et qui danse la samba devant l'orchestre.



Les Passistas sont des danseuses et danseurs de sambas qui se détachent du groupe et exécutent avec virtuosité différents pas de danse.



La Porta-bandeira et le Mestre-sala est un couple qui porte le drapeau de l'école et exécute une chorégraphie spécifique devant les jurés et le public.



Les Destaques sont les personnages principaux sur les chars. Leurs costumes sont dotés généralement de resplendeurs (coroles de plumes fixées aux épaules). Leurs costumes sont souvent très luxueux.



3.3 Le Sambodrome

Au fil du temps, le montage et le démontage annuel des gradins devenaient un vrai casse-tête pour les pouvoirs publics : ils représentaient un véritable gouffre financier et perturbaient la circulation dans le centre-ville pendant une bonne partie de l'année.

Après de longs débats, les autorités ont décidé la construction de gradins permanents.

Le projet urbanistique et architectural d'Oscar Niemeyer, l'un des plus grands architectes du 20ème siècle, concepteur de la ville Brasilia, a été mis en service dès 1984. La « Passarela do samba », que le public a rapidement baptisée « Sambodrome » est strictement réservée au carnaval et interdite à la circulation tout au long de l'année. Elle a une capacité de 120.000 spectateurs, mesure près de 900 mètres de long sur 13 mètres de large et se termine par une place appelée « Apothéose » qui accueille toutes sortes d'évènements sportifs et culturels.

Seules les écoles des groupes spéciaux A et B défilent sur le Sambodrome. Les écoles de moindres catégories défilent dans les rues aux alentours.

Le prix d'une place dans le Sambodrome dépend du secteur dans lequel on est placé et varie entre 15 et 900 dollars US. (10 à 800 €).

3.4 La Samba

La samba est une musique née au Brésil inventée par les esclaves noirs venus d'Afrique. Son rythme peut être lent ou saccadé.

Les instruments de musique brésiliens qui donnent à la samba ses sons et son rythme envoûtants sont

- Le « cavaquinho » : sorte de petite guitare à 4 cordes (1)
- La « cuica » : petit tambour à friction avec une fine baguette attachée à la peau (2)
- Le « pandeiro » : sorte de tambourin dont les cymbalettes sont inversées (3)
- Le « reco-reco » : instrument dentelé en bambou ou métal, qu'on frotte avec une baguette (4)
- Le « surdo » : le plus gros tambour de la samba qui marque le tempo de la musique (5)
- Le « tamborim » : sorte de petit tambourin sans cymbalettes qui se joue avec une baguette (6)



B. Les tissus

Ils sont généralement synthétiques comme les microfibrés,



les fourrures synthétiques,



le velours,



le lamé, le Nylon, la dentelle de Bahia, mais ce peuvent être des étoffes naturelles : le coton, le jute et le bambou.

Les boutiques de tissus et costumes se trouvent dans le quartier de Samara. Sur place, des dizaines d'échoppes renferment de quoi se confectionner à bas prix une « fantasia » (déguisement) pour le carnaval. On y trouve les tissus en vrac, des plumes et des perles multicolores.



3.6 Les métiers

A. Le carnavalesco

Le **carnavalesco** (ou la carnavalesca) est en relation avec la nécessité d'imaginer, dans un premier temps sur papier, les éléments visuels, **fantasias** (costume) et **alegorias** (chars) d'une école de Samba,



qui traduisent les thèmes développés. Il est en quelque sorte le **metteur en scène** du carnaval. Il doit se référer à des faits historiques ou scientifiques, des personnages emblématiques, des légendes, des héros, des dates, des événements liés à l'histoire du Brésil, ou depuis peu, internationaux. Les écoles de samba sont d'excellents moyens d'instruction pour le peuple mais aussi de communication, pour implanter un sentiment bien souvent nationalistes aux yeux de tous les Brésiliens, et au regard du monde entier puisque des centaines de journalistes diffusent les informations et les photos des défilés par les journaux, la radio, la télévision, internet et les réseaux sociaux.

Quelques exemples de thèmes : histoire du Brésil, cirque, Afrique, histoire de l'humanité, vision du futur, sécurité routière, ADN, préservatif... et la liste est longue ! Le thème sert de fil conducteur au défilé. C'est sur ce thème que l'orchestre écrit les chansons de carnaval qui seront diffusées et chantées pendant le défilé.

Sur les photos ci-dessus, le thème Ayrton Senna, célèbre pilote de F1 Brésilien mort en 1994, et la vitesse, a fait remporter le défilé à l'école de Tijuca en 2014.

Le carnavalesco doit expliquer sa vision du thème aux compositeurs de l'école qui écriront **les paroles des sambas** vers le mois de mai/juin. Tandis que l'on écrit les sambas, le carnavalesco s'enquiert des matériaux existants sur le marché pour concevoir les costumes, les accessoires et les chars allégoriques. Il choisit les matériaux qui seront utilisés pour la confection des costumes des « *Alas* », des percussionnistes, des bahianaises, des enfants, des premiers rangs et des passistas. Les autres membres impliqués dans la conception des éléments précités décideront de la façon d'utiliser ces matériaux pour en faire des costumes, en accord avec le thème choisi par l'école.

Que le costume créé soit pour la marche ou pour l'exhibition sur la plateforme d'un char, la première étape dans la conception consiste à créer le modèle sur papier.

Le processus d'exécution des costumes et alegorias, sous la responsabilité de l'école de samba, commence vers le mois de septembre et se prolonge jusqu'à la veille du carnaval. Tout ce processus est coordonné, orienté et suivi en détail par le carnavalesco, qui précise les effets visuels qu'il désire obtenir. Pour faciliter le suivi des travaux, ces vêtements seront également confectionnés par des professionnels à partir d'un dessin (figurino) que le carnavalesco remet à chacun des présidents d' «

alas ». Le carnavalesco remet également un dessin unique à chaque destaque (les personnages principaux des chars allégoriques).

Dès que les sambas sont prêtes, on commence la sélection à laquelle participe aussi le carnavalesco. On juge le contenu poétique des paroles, et leur adéquation au thème, ainsi que la qualité mélodique de la samba.

Le parcours du défilé est tracé sur une carte, de sorte que, d'une séquence à l'autre, le cortège raconte peu à peu le contenu du thème. Ce sont les paroles de la samba qui guident le défilé. **Tout le parcours du défilé est mis sur papier comme des planches de bande dessinée.**

Durant le défilé, le carnavalesco doit aussi coordonner le mouvement sur place, au lieu appelé « concentraçao », situé juste à l'entrée de la piste. Quand l'école est prête, le chanteur entonne la samba et les membres commencent à chanter, suivis de **la « bateria »** (groupe d'instruments à percussion qui impriment le rythme). Durant le défilé, tandis que se développe le thème de l'année, le carnavalesco commence bien souvent à rêver de ce qu'il proposera pour l'année suivante : il vit ainsi un rythme ininterrompu de carnaval...

B. Les « designers »

Les « designers » du carnaval de Rio sont de véritables artisans qui possèdent un atelier, sorte de caverne d'Ali Baba où sont rangés armatures, pierres semi-précieuses, plumes, strass et paillettes destinés à confectionner des costumes de luxe prestigieux. Leur travail doit rester secret jusqu'à la dernière minute, avant le début du show.

Pour les designers, tout commence vers le mois de septembre, une fois que le carnavalesco a terminé de dessiner les costumes des destaqes, porta-bandeiras, maîtres de cérémonies, passistas, Reine de batterie et les costumes de sol⁷.

Les costumes les plus vivants et audacieux sont réservés aux personnes qui sont sur les chars. Ce sont ces œuvres d'art qui font en grande partie la célébrité du Carnaval de Rio. Ces magnifiques costumes sont très coûteux et très difficile à fabriquer.

Une fois que la forme de base de l'habit est complétée, les artisans passent des heures à fixer des paillettes, des perles, des plumes et d'autres éléments incorporés qui vont transformer le costume en une œuvre d'art.

Dès le début de la réalisation des costumes, la tension est déjà palpable dans l'atelier, où se côtoient une dizaine d'ouvriers qui s'activent aux côtés du designer. Dans la dernière ligne droite, ils ne dormiront plus que quelques heures par nuit tandis que le designer s'occupera personnellement des coiffes que porteront les plus belles princesses et les plus grands destaqes.

Comparables à de la Haute Couture, certains costumes sont estimés à plus de 25.000 euro pièce tant la conception du sujet et la qualité des matières premières sont importantes.

⁷ Les quelque 200 personnes qui marcheront autour de chaque char seront vêtus identiquement : ils porteront des "costumes de sol". Chaque aile aura son propre costume-type conforme au thème qui harmonise l'ensemble.



Lima, appelé le « couturier aux doigts de fée » et surnommé le « Jean-Paul Gauthier » de Rio, a dit : « Je suis un véritable autodidacte, issu d'un milieu de couturiers très modestes de Rio. Pendant que mes parents confectionnaient pantalons et autres tailleurs, je rêvais déjà de la haute-couture. J'aurais pu travailler dans le milieu très select de la mode et habiller les plus belles femmes du monde, mais j'ai préféré choisir les coulisses du Carnaval de Rio ». Rigueur, patience et minutie sont les maîtres-mots de cet artisan du costume de l'éphémère.

3.7 Les destaques - témoignages

Les écoles mettent en avant certaines personnes appelées « destaques », connues ou pas, hommes ou femmes, en les parant de costume de luxe comparables à de la haute couture. Ils sont installés sur les chars allégoriques. L'image de ces « vedettes » est liée au défilé et au concours de costumes de luxe.

Témoignage de Walkyria Miranda (destaque de grand luxe – école Imperatriz Leopoldinense) - entretien réalisé par Bruna Rocha



- *Comment en êtes-vous venue à participer aux défilés des écoles de samba ?*

Tout a commencé en 1992, l'année où l'école de samba « Imperatriz Leopoldinense » a présenté le thème « Martin Cererê ». J'ai été présentée au président de l'école de l'époque, Luiz Pacheco Drumond, par le styliste espagnol Francisco Paco, qui vivait près d'ici. C'est à partir de là qu'a commencé ma passion pour les défilés, et je n'ai plus arrêté : j'ai été « Passista » (danseuse) devant l'orchestre de percussions pendant 12 ans. En 1983, j'ai commencé à défiler en tant que destaque avec le déguisement de luxe « Rainha dos Abacaxis », à l'occasion du défilé ayant pour thème « Alô Mamãe ». J'ai continué à défiler comme destaque pendant plus de 25 ans, pour finalement clore ces 37 merveilleuses années de défilés en 2009 avec ma petite-fille, Bruna Rocha. Aujourd'hui, je continue à défiler dans mon école de prédilection, parmi la direction.

- *Quelles sont vos sensations lorsque vous défilez en tant que destaque dans une école de samba ?*

C'est très difficile de répondre avec des mots, parce que la décharge d'adrénaline est très grande. Surtout quand je suis au milieu du cortège et que la batterie commence à jouer. A ce moment-là, mon cœur se met à battre de plus en plus vite ! L'autre moment excitant, c'est celui où je dois monter sur le char. J'ai toujours défilé à des endroits très élevés, et comme le déguisement est grand et lourd, je devais être hissée en haut du char à l'aide d'une énorme

grue, connue ici, à Rio de Janeiro, sous le nom de « carvalho ». Et finalement, je me sens accomplie par le fait de pouvoir participer à un si beau défilé, de collaborer avec mon école de prédilection et d'être récompensée par les applaudissements et les sourires du public qui remplit le sambodrome chaque année.

- *A votre avis, quelles sont les caractéristiques d'un « bon costume » de destaque ?*

Le bon déguisement de destaque, c'est celui qui aide à raconter le thème de l'école à grand renfort de luxe, de richesse et de beauté, qui permet de représenter parfaitement le personnage. Bien sûr, il ne faut pas oublier l'interprétation théâtrale du personnage qui est représenté par le déguisement. Quand on participe aux concours de déguisements, il faut séduire le public et, surtout, les jurés.

- *Quel est votre meilleur souvenir ?*

Mon meilleur souvenir, c'est à l'occasion du défilé de 2009, quand j'ai réussi à ce que ma petite-fille, Bruno Rocha, défile avec moi comme Destaque pour l'école de samba Imperatriz Leopoldinense. Cette année-là, mon costume représentait la Dame de la Cour et le sien le Candélabre de la salle de bal. Elle était ravissante et moi très fière d'elle, surtout quand elle m'a dit qu'elle avait cherché à répéter ce que je faisais dans les défilés, en imitant mes gestes et mon sourire. Ça a été ma dernière représentation en tant que destaque et, sans aucun doute, celle qui m'a rendue la plus heureuse. Je savais que j'avais réussi à transmettre à ma petite-fille tous les sentiments et le bonheur que je ressentais quand je défilais.



- *Comment en êtes-vous venu à participer au défilé des écoles de samba ?*

Je suis un passionné de carnaval. Depuis mon enfance, je suis bercé, par mes parents, dans l'ambiance carnavalesque de la communauté germanophone de Belgique. Je participe depuis l'âge de 6 ans à la cavalcade de Herve dans des groupes locaux pour enfin arriver à créer mon propre groupe en 1996. Ma passion pour le carnaval m'a mené à Nice, Venise, Santa-Cruz et en 1992, c'est le choc de ma vie en découvrant les grands défilés des écoles de samba à Rio de Janeiro : le top des tops. Depuis cette date, je me rends chaque année à Rio ; les 2 premières années, en tant que spectateur puis, grâce à Joan Manuel, un ami habitant Rio, je réalise mon rêve : défiler avec une école de Samba dans le Sambodrome devant un char allégorique ! Sur mon chemin, j'ai la chance de rencontrer un Destaque : Nabil Samir Habib. Notre amitié et notre passion commune du carnaval me permet de parader sur un char dans une des plus grandes écoles de Samba : « Estação Primeira de Mangueira ». Un rêve inaccessible pour un étranger que je réalise en 2004, 2005 et 2007.

En 2008, mon ami m'offre sa place de destaque dans l'école de « Beija-Flor », je monte donc sur la plus haute marche du Podium : c'est la cerise sur le gâteau ! En 2009, je suis repris sur la liste officielle des Destaques de l'école de samba « Mangueira » avec laquelle je défile donc depuis 2009 jusqu'à ce jour. En 2013, j'ai reçu l'honneur de défiler sur le char d'ouverture (abre-alas), le char convoité par tous les destaques de l'école.

- *Comment vivez-vous ce défilé chaque année, quelle importance revêt-il dans votre vie « de tous les jours » (temps, attachement, contexte social, etc.) ?*

Chaque année, le défilé est une nouvelle aventure qui me permet de découvrir les différentes facettes de ce merveilleux spectacle : le plus grand show de la planète.

Chaque jour, je réalise une des activités suivantes :

- ✓ *je vais sur internet et je surfe sur les sites spécialisés du carnaval,*
- ✓ *je surveille l'actualité au jour le jour,*
- ✓ *je me réjouis de la publication des thèmes (enredo) des grandes écoles de samba,*
- ✓ *je m'informe sur les transferts entre écoles des différents personnages importants dans la réussite d'un défilé (carnavalescos, mestre-sale & porta-bandera, ...),*
- ✓ *j'écoute les différentes sambas en compétition de chaque école,*
- ✓ *je scrute la sortie des costumes (fantasias) des écoles afin de me forger une opinion sur la force de l'école et ses chances d'obtenir de bons résultats lors du prochain concours,*
- ✓ *j'étudie par cœur la samba afin de pouvoir la chanter sans défaut lors du défilé,*
- ✓ *je me réjouis de recevoir le dessin (croquis) de mon costume de destaque afin de pouvoir donner mes instructions et mon avis sur les matériaux à utiliser pour la façon.*

Au fur et à mesure de la construction de mon costume je dialogue via internet avec mon ami destaque et couturier à Rio sur l'évolution de sa fabrication.

Grâce à mes participations au carnaval de Rio, je réalise depuis 2004 des expositions de mes costumes et photos. Au fil de mes expositions sur le carnaval, j'ai un contact privilégié avec la presse, les visiteurs et les organisateurs d'évènements (des gens passionnés et très intéressants). Je réalise des conférences et visites guidées sur mon histoire et mon vécu au carnaval de Rio. Celles-ci sont très enrichissantes et m'offre un véritable épanouissement personnel. J'apprends énormément sur l'histoire, la culture du Brésil, ses artistes et poètes grâce au « Enredo » des écoles de sambas.

- *Quelle sont vos sensations/sentiments lorsque vous défilez en tant que destaque dans une école de samba?*

C'est le meilleur moment de l'année. Lorsque le char allégorique quitte les « coulisses » et qu'il se met en position face au théâtre du carnaval de Rio : le sambodrome, je rentre comme « dans une transe » tout-à-fait naturelle, qui me transporte de telle sorte que je ne ressens plus le poids du « resplendeur » sur mes épaules. Une joie intense et immense inonde mon être. Le spectacle se produit durant une heure vingt minutes et pendant le défilé, les chars et les destagues sont l'objet de toutes les attentions du public, des juges, ... une sensation de bonheur m'envahit, je suis l'espace d'un instant « hors du temps » où je vis quelque chose de grandiose, de merveilleux.

- *A votre avis quelles sont les caractéristiques d'un « bon costume » de destaque ?*

Pour être un « bon costume », en le voyant : on doit être « bouche-bée ».

Un costume de destaque est construit et fabriqué dans un esprit de perfection. Pour y arriver, il doit ...

- ✓ *respecter son dessin (croquis),*
- ✓ *être très riche (beaucoup de plumes, pierres, strasses, ...),*
- ✓ *être imposant (avec un « resplendeur » de grande envergure),*
- ✓ *utiliser des matériaux légers afin de permettre des mouvements aisés au destaque qui le porte.*

La coiffe est une des pièces maitresses du costume. Elle doit être parfaitement ajustée à la tête du destaque qui la porte afin de ne pas le blesser et de lui permettre d'effectuer tous les mouvements nécessaires au show sans que celle-ci ne bouge.

Même les bottes doivent être garnie de pierres et de strasses, du haut de la botte jusqu'au talon.

- *Quel est votre meilleur souvenir ?*

Mon meilleur souvenir est mon premier défilé en tant que destaque au sein de l'école de Beija-Flor en 2008. Il est difficile de décrire mes sentiments et de trouver des mots pour raconter le moment où le char allégorique sur lequel je paradais a fait son entrée dans le Sambodrome. De plus, cette année-là, Beija-Flor a remporté le titre de champion. Quelle gloire pour l'école et quelle reconnaissance pour ma première prestation. J'étais très fier de mon costume, dans les tons de jaune-orange ; j'avais l'impression d'être un soleil !



Voici des photos de costumes de destaqes. Relie-les au thème auquel il correspond :

1. Grand Luxe 2. Opéra Aida 3. Love Clown 4. Vigile de la forêt Africaine



4. Bibliographie

- Le petit Larousse illustré 2009
- Dossier Exposition « Carnaval de Rio » 2006
- La référence, édition n° 107 du pays de Herve (2014)
- Rio, carnaval – social –clubs (Diva Pavesi) des éditions Yvelinedition (2010)
- Journal Sud Presse du 07/05/2012
- Catalogue « Viva Carnaval » MUM Binche 2005
- Catalogue « Samba etc. – Carnavals du Brésil » Europalia.brasil 2011
- L'homme du carnaval de Rio, Alain Taillard et Regis Lemaire, Edition Luc Pire.